

Quelle merveille: un arbre qui possède de telles propriétés! Déjà pour nourrir les populations avec une huile de qualité, pour purifier l'eau ce qui n'est pas négligeable en Afrique, et avec les feuilles séchées produire un appoint alimentaire. De plus le moringa est remarquable pour la reforestation d'espaces arides, en complément d'autres espèces; il est encore un fertilisant des sols agricoles, un pesticide et fongicide naturels, en traitement phytosanitaire des arbres et jardins.

Qu'espérer de plus? Une telle merveille de la nature créée par le grand Logos révèle le cœur généreux et prévenant de l'Eternel envers les humains.

Nous souhaitons que les habitants de cette contrée d'Afrique apprécient cet arbre dans tous les domaines et qu'ils en plantent une forêt, ce qui leur permettra aussi de bénéficier des précieuses vitamines qu'il donne à foison. Ainsi ils réaliseront la pensée de David, le chantre de l'Eternel dans son psaume 1: 1-2: «Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs. Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne flétrit point: tout ce qu'il fait lui réussit.»

Apprécions donc les efforts de ces jardiniers. Ils pourront s'associer bientôt aux ordonnances de l'Eternel qui va introduire son Règne sur cette terre de misère qui en a tant besoin!

L'ami des oiseaux

Job disait déjà de son temps, en parlant de la sagesse: «Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront; parle à la terre, elle t'instruira; et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Eternel a fait toutes choses?» Job: 12: 7-9.

Et combien cela se vérifie chaque jour parmi toutes les créatures qui peuplent l'univers! Aussi nous estimons les hommes qui s'intéressent spécialement aux oiseaux, comme cela est relaté dans un article de *Migros Magazine* n° 34 du 18 août 2008, écrit par Laurent Nicolet.

Comme l'oiseau

milliers de kilomètres dans des conditions extrêmes de froid, de vent, de neige.»

L'ornithologue confesse son enthousiasme particulier pour les migrateurs, «les seuls animaux qui ont été capables de coloniser toute la planète. Les limicoles, par exemple, vont nicher en Sibérie, où ils profitent des deux meilleurs mois, après quoi ils retournent en Afrique, traversent le Sahara.»

Des trajets fabuleux qui peuvent être reconstitués notamment par le baguage, même si le procédé reste aléatoire. La plus lointaine «reprise» d'un oiseau bagué en Suisse concerne un fuligule morillon abattu par un chasseur yakoute, dans l'arctique sibérien: «Le chasseur tire l'oiseau qui était bagué, premier miracle. Deuxième miracle, le chasseur prend la peine d'envoyer la bague à Moscou. Troisième miracle, la centrale de Moscou nous le signale.»

Un séjour de un à cinq jours

L'île de Préverenges a d'ailleurs été créée comme une sorte de «gîte d'étape» que les oiseaux, même en volant à 3000 mètres, parviennent à repérer et où ils restent entre un et cinq jours.

Certaines espèces peuvent même se passer de ces arrêts intermédiaires: «On a pu établir qu'une barge rousse avait accompli 11 600 kilomètres d'une traite, d'Alaska en Nouvelle-Zélande. Pendant deux mois, un tel oiseau n'arrête pas de se nourrir, triple de volume, accumule les réserves de graisse.»

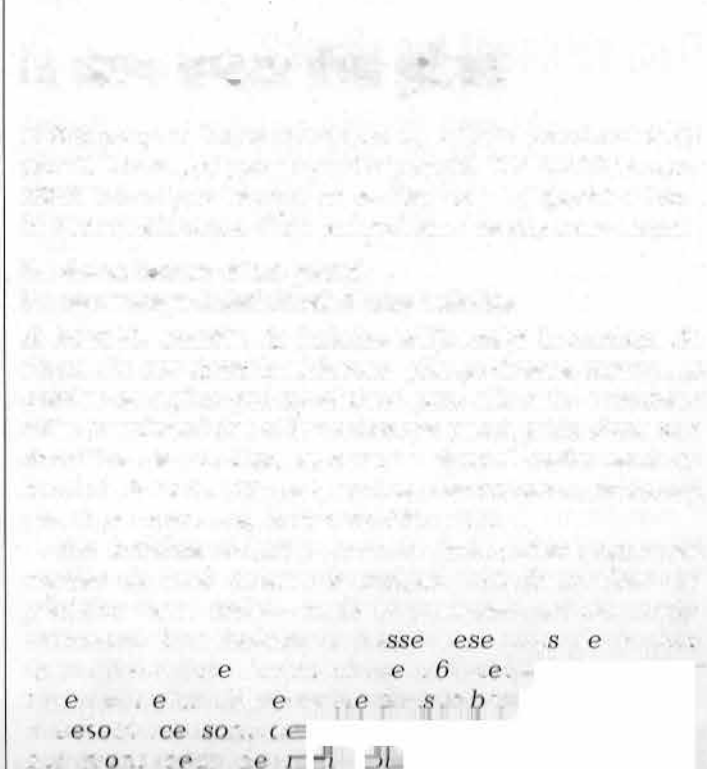
Un cas cependant rare, les migrateurs se contentant plutôt d'étapes de 1000 à 2000 km. Les petits passereaux, eux, ne sont guère capables d'effectuer que 100 à 300 km par nuit. La plupart, à l'exception célèbre de l'hirondelle, volent en effet la nuit: «Les étoiles servent de repères, l'air est plus stable, il y a moins de prédateurs, il fait plus frais.»

Mais cette navigation reste quand même bien mystérieuse: «Les oiseaux connaissent plein de choses de façon innée, codées dans l'œuf.» Par exemple, la position des Baléares, invisibles depuis le rivage espagnol d'où partent les migrateurs partent chaque fois dans la bonne direction. Il faut dire que pour certaines espèces, incapables d'effectuer d'un coup toute la traversée, rater les Baléares signifie la noyade assurée. Chez les cigognes en revanche, qui voyagent avec leurs petits, l'apprentissage semble jouer un grand rôle. Des cigognes dont la moitié, pour traverser la Méditerranée, choisissent de passer par le Bosphore, et l'autre moitié par Gibraltar.

qui a fait toutes choses». Les oiseaux font partie de ces œuvres merveilleuses.

S'il voue toute sa vie aux oiseaux, il ressent que «c'est une source de plaisir et d'émerveillement». On comprend donc qu'il n'ait pas fondé une famille tant il est fasciné par celles de tous les oiseaux du monde et de Suisse en particulier. Du reste, pour écrire un livre de cinq kilos sur le savoir ornithologique, il faut bien huit ans de travail avec ses amis Laurent Valloton et Peter Knaus. Ils ont analysé 2,5 millions d'observations des ornithologues bénévoles, 67 000 rapports de reprises de bagues et 6500 références de littérature!

Combien ces hommes de valeur se réjouiront dans le Royaume de Dieu restauré, où les oiseaux ne risqueront plus rien: ni les chasseurs, ni les lignes électriques et autres dangers mortels qui sillonnent actuellement le ciel et la terre. Le climat étant rétabli, la terre reboisée comme en Eden, les oiseaux pourront vivre partout. A leurs chants mélodieux, aux accents si divers, les humains régénérés joindront leurs hymnes de louange et de reconnaissance à leur Créateur, le Dieu de toutes les consolations ainsi qu'à l'Agneau de Dieu, l'Auteur de leur salut!



Comme l'oiseau

Après avoir créé la station de baguage du col de Jaman, puis l'île aux oiseaux de Préverenges, Lionel Maumary a publié une bible ornithologique recensant toutes les espèces observées au moins une fois en Suisse.

Survol d'une passion

A sa naissance, un canari s'est perché sur son berceau. L'anecdote ne dit pas si cet oiseau, qui vivait librement dans l'appartement familial, de Bussigny, a décidé de la vocation de Lionel Maumary.

Toujours est-il qu'à l'âge de 6 ans, il apprivoise un rouge-gorge. Plus tard, avec son collègue ornithologue Laurent Vallotton, il crée la station de baguage du col de Jaman, puis, en 2001, l'île aux oiseaux de Préverenges. Il est également à l'origine de la «Birdline», d'abord un répondeur téléphonique sur les oiseaux rares en Suisse et aujourd'hui un site de partage d'observations et de photographies.

Dernier coup fumant: la publication, en décembre 2007, d'une véritable bible: «Les oiseaux de Suisse», 848 pages, 2700 photos, huit ans de travail, pour un recensement de toutes les espèces observées au moins une fois dans notre pays.

La gent ailée fascine, c'est sûr: «L'oiseau, c'est une sorte de perfection fragile. Coincé dans un filet, il peut mourir en dix minutes, à cause des gouttes de pluie s'infiltrant sous son plumage, mais aussi parcourir des

et l'autre moitié par Gibraltar.

Le pari des rouges-gorges

Au sein des mêmes espèces, les stratégies peuvent varier. Par exemple, dix pour cent des rouges-gorges choisissent de ne pas migrer: «C'est une sorte de pari: si l'hiver est doux, au printemps, ils auront les meilleures places, les premières femelles, et se reproduiront mieux. Mais si l'hiver est rude, ils ne survivront pas.»

Ce jour-là, Lionel Maumary effectue une tâche un peu particulière: placer dans des nids d'adoption quatre jeunes martinets alpins tombés des hauteurs inaccessibles de bâtiments lausannois, comme le Palais de Rumine, et ramassés par les passants. Ils seront répartis dans les couvées installées sous le clocher, lui accessible, de l'église Saint-François: «Ils sont à quelques semaines de l'envol, et c'est mieux qu'ils aient des adultes avec eux, qui développent toute une stratégie. Par exemple, les affamer au bon moment pour les faire maigrir et leur permettre de voler. Actuellement, ils sont trop lourds.»

Lionel Maumary reconnaît que les oiseaux prennent l'essentiel de la place dans sa vie; «C'est pour cela que je n'ai pas fondé de famille. Les oiseaux, c'est un refuge dans les moments de déprime, et ça restera toujours une source de plaisir et d'émerveillement.»

Les paroles de Lionel Maumary correspondent bien à celles de Job disant que «c'est la main de l'Éternel